

Paralleltext Deutsch – Französisch

Jean-Philippe Devise

Jonas steht nicht mehr auf
Jonas ne se lève plus

Eligia Goroncy Verlag

1. Auflage
© 2022 by Eligia Goroncy Verlag

Sportplatzstraße 22
76 848 Spirkelbach
(0 63 92) 99 45 35
info@jean-philippe-devise.de

Zeichnungen: Freya Rieth
Umsetzung: Susanne Haase

ISBN: 978-3-931063-15-3

Alle Rechte vorbehalten

www.jean-philippe-devise.de
www.eligia-goroncy-verlag.de

1.

Eines Morgens weigerte sich Jonas aufzustehen. Mama sagte zu ihm, er soll sich beeilen, sonst kommt er zu spät in die Schule. Jonas sagte, er steht nicht auf und er geht sowieso nie wieder in die Schule.

Mama sagte zu ihm: „Komm Jonas, mach bitte keinen Terz.“ „Ich steh nicht auf!“, sagte Jonas.

Mama legte eine Hand auf Jonas' Stirn.

„Ist dir nicht gut, Jonäschen?“, fragte Mama.

„Ich heiß nicht Jonäschen und ich steh nicht auf“, sagte Jonas.

„Aber was wird Frau Späteltern sagen?“, fragte Mama nach drei Sekunden.

„Mir egal“, antwortete Jonas, „sie soll für die anderen Unterricht machen. Ich steh nicht mehr auf.“

Mama sagte zu ihm, er bekäme seinen Lieblingsschokoladenkuchen zum Abendessen, wenn er jetzt sofort aufsteht, noch wäre es Zeit.

Aber Jonas wollte nicht aufstehen.

Mama rief Papa an, der mit seinem Auto unterwegs war.

Jonas hörte das Gespräch, obwohl Mama ins Wohnzimmer gegangen war, um mit Papa zu telefonieren.

„Liebling“, sagte Mama, „er will nicht aufstehen.“

1.

Un matin Jonas refusa de se lever. Maman lui dit de se dépêcher, sinon il arriverait trop tard à l'école. Jonas dit qu'il ne se lèverait pas et que de toute façon il n'irait plus jamais à l'école.

Maman lui dit : Jonas lève-toi s'il te plaît et ne fais pas l'imbécile. « Je me lève pas », dit Jonas.

Maman lui posa une main sur le front.

« Ça ne va pas bien, mon petit Jojonanas ? » demanda Maman.

« Je m'appelle pas mon petit Jojonanas et je me lève pas », dit Jonas. « Mais qu'est-ce que va dire madame Parentardif ? », demanda Maman au bout de trois secondes.

« Ça m'est égal », répondit Jonas, « elle a qu'à faire le cours pour les autres, moi je me lève plus. »

Maman lui dit qu'elle lui ferait son gâteau au chocolat préféré au diner s'il se levait maintenant, tout de suite, il avait encore le temps d'arriver à l'heure à l'école.

Mais Jonas ne voulait pas se lever. Maman prit le téléphone pour appeler Papa qui était en route avec sa voiture. Jonas entendit la discussion bien que Maman soit allée dans la salle de séjour pour téléphoner à Papa.

« Chéri », dit Maman à Papa, « il ne veut pas se lever ».

Papa antwortete etwas, Mama sagte: „Nee. Glaub ich nicht.“

Sie redeten noch eine Weile, Mama sagte Sachen wie:

„Weiß ich nicht“, „Nee, Fieber hat er nicht“, „Was soll ich Frau Späteltern sagen?“, „Meinst du? Keine Ahnung“, „Ok... Ja, nee, ja, ich auch nicht, nee, ja, bis dann. Bis dann. Ja, ok, bis dann.“

Und sie legte auf.

„Ich soll dir von Papa sagen, wenn du brav aufstehst und in die Schule gehst, spielt er am Sonntag mit dir Fußball und dann gibt es Eis bei Da Angelo“, sagte Mama, als sie wieder in seinem Zimmer war. Jonas drehte sich mit dem Gesicht zur Wand und sagte nichts.

„Stehst du jetzt bitte auf“, sagte Mama, „ich habe viel zu tun!“

Diesmal war ihre Stimme genervt.

„Ich steh nicht auf“, sagte Jonas.

„Warum denn?“, fragte Mama.

„Ist so“, antwortete Jonas.

„Ist etwas in der Schule vorgefallen?“, fragte Mama. „Hat Frau Späteltern mit dir geschimpft?“

Jonas schüttelte den Kopf und sagte:

„Mama, ich steh nicht auf.“

„Hattest du eine schlechte Note?“ – „Nee.“

„Auch wenn du mal ausnahmsweise eine schlechte Note bekommst, spielt es keine Rolle, das weißt du, oder?“

Papa répondit quelque chose à Maman, Maman dit « non je ne crois pas ». Ils parlèrent encore un petit moment. Maman disait des choses comme « je sais pas », « non il a pas de fièvre, qu'est-ce que je vais dire à Madame Parentardif, qu'est-ce que tu dirais, toi », « oui, oké, non, oké, oui, oui, oké, bon, oké c'est ça oké, oké » et elle raccrocha.

« Il faut que je te dise de la part de Papa que si tu te lèves tout de suite et si tu vas normalement à l'école, il jouera au foot avec toi dimanche matin et après il y aura une glace chez Da Angelo ! »

», dit Maman après être revenue dans la chambre de Jonas.

Jonas se retourna dans son lit, il regardait le mur et il ne dit rien.

« Bon, tu te lèves maintenant, s'il te plaît, j'ai beaucoup à faire », dit Maman. Ce coup-ci, sa voix était énervée.

« Je me lève pas », dit Jonas.

« Mais enfin pourquoi ? », demanda Maman.

« C'est comme ça », répondit Jonas.

« Est-ce qu'il s'est passé quelque chose à l'école, » demanda Maman, « est-ce que madame Parentardif t'a grondé ? »

Jonas secoua la tête et dit :

« Maman. Je me lève pas. »

« Tu as eu une mauvaise note ? » – « Non. »

« Mon chéri, même si tu as une mauvaise note à l'école, ça n'a aucune importance, tu le sais, n'est-ce pas ? »

„Ich hab keine schlechte Note bekommen“, sagte Jonas zur Wand.

„Hattest du Stress mit einem Mitschüler?“

„Nee!“.

„Versucht jemand, Geld von dir zu bekommen und droht dich zu schlagen, wenn du ihm nichts gibst?“

„Mama“, sagte Jonas, ohne sich umzudrehen, „ich steh nicht auf und ich geh nicht in die Schule.“

Jetzt klingelt das Telefon. Mama hat noch das schnurlose Telefon in der Hand, sie sagt:

„Ah, Opa ruft an“ und drückt auf eine Taste.

„Hallo Papi!“

Jonas dreht sich zu ihr. Er will nicht, dass sie Opa erzählt, er wolle nicht aufstehen und nie wieder in die Schule gehen.

Aber sie sagt:

„Vati? Hast du gerade was vor? Ich bräuchte dich dringend. Ich muss weg und Jonas bleibt zu Hause.“

Als er das hörte, war Jonas seiner Mama dankbar und er wäre beinahe deshalb aufgestanden. Aber er bewegte sich doch nicht. Er hätte gar nicht erklären können, warum. Vielleicht hatte er zu oft wiederholt, dass er nicht aufstehen würde und jetzt konnte er nicht mehr einfach so aufstehen, irgendwie wäre das nicht ehrlich gewesen, nicht seriös.

« J'ai pas eu de mauvaise note », dit Jonas la tête tournée contre le mur.

« Est-ce que tu as eu des ennuis avec un petit camarade ? »

« Nan. »

« Est-ce que quelqu'un essaie d'obtenir de l'argent de toi, et il te menace de te frapper si tu ne lui en donnes pas ? » « Maman », répondit Jonas toujours sans se retourner, « je me lève pas et je vais pas à l'école. »

Maintenant le téléphone sonne. Maman tient encore le téléphone sans fil. Elle dit :

« Ah, Bon-Papa appelle » et elle appuie sur une touche. « Bonjour, Papounet ! »

Jonas se retourne. Il n'a pas envie qu'elle dise à Bon-Papa qu'il ne veut pas se lever et aller à l'école.

Mais elle dit :

« Papa, qu'est-ce que tu fais, là ? J'ai besoin de toi, c'est urgent. Il faut que j'y aille et Jonas reste à la maison. » Quand il entendu ça, Jonas a été très reconnaissant à sa Maman et il a bien failli se lever et aller à l'école à cause de ça. Mais il n'a pas bougé. Il n'aurait pas su dire pourquoi. Peut-être qu'il avait trop souvent répété qu'il ne se levait plus et qu'il n'allait plus jamais à l'école, alors maintenant il ne pouvait plus se lever simplement comme ça et aller à l'école, ça n'aurait pas fait sérieux.

„Nee, krank ist er nicht“, sagte Mama ins Telefon, „Also, ich glaube es nicht. Aber – ach komm, ich erkläre es dir... Danke, Vater. Bis gleich.“

Sie drückte auf den Knopf zum Beenden des Gesprächs und sagte: „Opa kommt gleich.“

Jonas wusste nicht, was er dazu sagen sollte, also antwortete er, dass er nicht aufsteht.



« Non, il n'est pas malade, je ne crois pas » dit Maman au téléphone, « mais... Ah écoute, viens, je t'expliquerai. Oui, merci. A tout de suite ».

Et elle appuya sur le bouton pour mettre fin à la conversation avant d'informer Jonas que Bon-Papa allait arriver tout de suite.

Jonas ne savait pas quoi répondre, alors il dit qu'il ne se lèverait pas.

